



Annulation (ou report) de la Journée Syndicale



L'été s'était bien passé. Nous avons fait de notre mieux pour limiter nos déplacements et respecter les gestes barrières. Les vacances locales avaient été privilégiées par le plus grand nombre. Hélas, comme le tourbillon des premières tempêtes automnales, le fameux virus nous est retombé dessus, plus féroce que jamais.

La décision de renoncer à notre rencontre annuelle de novembre était douloureuse, mais complètement logique, confirmée quelques jours plus tard par de nouvelles mesures sanitaires dans toute la Suisse. Toutefois, cela pose un vrai problème pour une association comme la nôtre, qui a un besoin vital de se réunir au moins une fois par année. L'immense travail fourni par le comité doit être validé et discuté par les membres de la base. Des décisions doivent être prises, des discussions et des échanges doivent être menés. Tout cela est bien plus difficile à réaliser à distance, même avec les moyens modernes de communication. Malgré cela, nous devons maintenir et resserrer les liens entre nous. Nous devons manifester notre solidarité envers nos collègues qui rencontrent diverses difficultés. Dans les écoles, nous devons motiver et mobiliser les enseignant-es qui ont peu d'intérêt pour le travail syndical, qui n'ont peut-être pas compris l'importance de la recherche commune de solutions aux problèmes qui nous préoccupent, qui ne réalisent pas l'importance capitale d'un dialogue permanent et constructif avec les autorités scolaires et politiques. Nous ne baisserons pas les bras face à l'adversité. Le SSP et le SAEN ont déjà écrit au Département de l'éducation

et de la famille pour solliciter l'autorisation exceptionnelle d'organiser une Journée Syndicale au printemps 2021. Ces prochaines semaines, nous allons aussi intensifier la communication électronique et utiliser des sondages d'opinion pour vous permettre de donner votre avis sur plusieurs thèmes d'actualité. Nous comptons sur vous pour diffuser les informations syndicales au sein des collègues, pour vous rapprocher des jeunes et des nouveaux et nouvelles arrivés afin de les rendre attentif-ves à notre travail, pour nous informer de ce qui se passe autour de vous. Chaque enseignant-e est unique et précieux-se pour ses élèves, pour leurs familles, pour la société en général. La période de confinement de ce printemps en a apporté une démonstration éclatante. Mais la tâche et la responsabilité que nous portons ne peuvent pas être assumées dans la solitude. C'est ensemble que nous sommes fort-es, et le syndicat est plus que jamais l'outil indispensable pour œuvrer ensemble. Le comité du SAEN vous adresse ses vœux de santé et se réjouit de vous retrouver bientôt!

Pierre-Alain Porret, président du SAEN



La vigie

Ça y est: la COVID, telle une *Beach Girl* déchainée, a surfé sur sa deuxième vague et pris un peu plus d'élan qu'au printemps. Résultat: beaucoup d'enseignant-es et même des directeur-trices ont dû se mettre en quarantaine, tests positifs ou non. Avec autant de collègues sur le carreau, les remplaçant-es seront bientôt en voie de disparition. Et on ne vous parle même pas des remplaçant-es formé-es, car c'est depuis longtemps une espèce menacée d'extinction. Inquiétude dans le milieu scolaire neuchâtelois: combien de temps tiendrons-nous le fort, avec nos petits masques pour seul bouclier?

Avis de recherche

Le SAEN recherche **un-e administrateur-trice** pour gérer ses comptes et son fichier d'adresses.

Le SAEN recherche **un-e webmaster** pour gérer son site internet.

Ces deux tâches sont rémunérées! Si vous êtes intéressé-e par un travail pratique au service de votre syndicat, contactez directement le président (pierre-alain.porret@saen.ch). Merci d'avance!

La liberté? Mais quelle liberté?

Notre collègue français Samuel a payé de sa vie sa volonté d'apprendre la liberté d'expression et de pensée à ses élèves. Chacun-e de nous a un jour été confronté-e à des limites imposées par les parents d'élèves. Quelques réflexions autour de la relation école-famille, qui n'est pas toujours harmonieuse.

Quand il a reçu le prix Nobel de littérature en 1957, Albert Camus a écrit ces mots à son ancien instituteur, Monsieur Germain: «J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.»¹ Aujourd'hui, M. Germain, qui ne dédaignait pas les petits châtimements corporels, même pour le petit Albert, serait probablement révoqué par l'Éducation nationale. Mais Camus, à travers ce texte, décrit admirablement ce que les élèves devenu-es adultes pensent de celui ou de celle qui a marqué leur histoire de vie, leur a montré le chemin.

Dans la première moitié du XXe siècle, l'instituteur² était la référence, celui qui savait. On ne contredisait pas l'instituteur, on le vénérait. Au même titre que le pasteur ou le docteur, l'instituteur, c'était celui qui détenait la solution. On a toutes et tous un maître ou une maîtresse en tête, qui nous a permis de penser par nous-mêmes, qui nous a appris à réfléchir et à choisir. Au début du deuxième millénaire, les enseignant-es perdent peu à peu de leur suprême: la famille revendique sa place dans l'école, parfois à coup de barre de fer. L'enseignant est un râleur, il est trop sévère et il est largement bien payé pour avoir plus de douze semaines de vacances. Même si nous reconnaissons toutes et tous l'importance d'une bonne relation entre l'école et la famille dans le cursus scolaire d'un-e élève, personne ne pourra nier que

ces dernières années, l'école a pu parfois donner trop d'importance à certaines démesures de parents. On organise des réseaux, on encaisse les critiques négatives, on laisse la liberté de décision aux parents parfois à l'encontre du bon sens. Tout cela pour ne pas écorcher la relation école-famille et éviter parfois des démarches judiciaires sous-jacentes. Parmi nos collègues, il y a celles et ceux qui doutent, qui ont peur, qui se taisent et qui font le poing dans leur poche. Surtout, ne pas faire de vague. Surtout, ne pas prendre de décisions seul-e, sous peine de ne plus pouvoir se défaire des griffes des parents vindicatifs et omniprésents. Parfois, ça tourne carrément au vinaigre: parents menaçants, bien décidés à faire fléchir l'enseignant-e et le système éducatif dans son intégralité. Le corps de direction réagit, ou pas, avec tous les dégâts que cela peut générer. Heureusement, nous parvenons le plus souvent à garder en ligne de mire nos élèves, le développement de leurs compétences et de leur pensée réflexive. Malgré certaines menaces, nous ne doutons pas de la pertinence de notre enseignement. Durant notre formation initiale (ou continue), on nous rabâche sans cesse que l'élève doit être au centre de nos préoccupations. On nous serine qu'un-e enfant doit pouvoir développer des compétences, tant dans les domaines d'apprentissage purs (en français et en maths) que dans les domaines transversaux (développement de la pensée, autonomie, démarche de réflexion). Il serait temps que tout cela ne soit pas que des blablas de haute école, et qu'il soit admis par toutes et tous que les enseignant-es ne recherchent pas des défis personnels quand ils ou elles enseignent, mais bel et bien la construction de personnalités propres à faire librement leurs choix. Il serait temps que le droit d'enseigner la liberté d'expression ou d'opinion ne soit plus une option.

Myriam Facchinetti

¹ www.entre2lettres.com/albert-camus-prix-nobel-lettre-a-son-instituteur/
² Masculin volontairement utilisé pour décrire un métier essentiellement masculin avant les années 60.